

Édito

Ajuster la pédagogie aux défis

Par Francis Van de Woestyne

Nous rêvons tous d'avoir des enfants qui soient, d'abord et avant tout, bien dans leur peau, dans leur vie, dans leur époque. Qu'ils aient aussi, plus tard, "un beau métier". Bien sûr, leur bonheur ne dépendra pas seulement de leur réussite professionnelle. Certains deviendront chef d'entreprise, ambassadeur, philosophe, médecin, architecte, juge d'instruction, ou haut fonctionnaire. D'autres s'épanouiront dans des tâches plus créatives, plus artistiques, plus manuelles.

Mais pour pouvoir choisir la profession qui les passionnera, qui leur permettra de donner aux autres le meilleur d'eux-mêmes, il est indispensable que leur formation de base, primaire et secondaire, soit excellente, qu'elle leur donne les outils pour réussir les études techniques et supérieures.

Or la correction du CE1 D (organisé fin de deuxième secondaire) révèle, cette année, des résultats

catastrophiques. Si le niveau de français et de sciences est correct, celui de maths est pénible: la moitié seulement des étudiants (53,5 %) a réussi les épreuves. Ce constat dramatique rend plus nécessaire que jamais le Pacte d'excellence en préparation.

Il doit répondre à trois défis :

- réduire l'inégalité entre les établissements: des écoles ont de très bons résultats, d'autres échouent massivement;
- réévaluer à la hausse la place des savoirs face aux compétences qu'ils serviront: les élèves passent difficilement des premiers aux deuxièmes;
- décroïsonner le primaire et le secondaire, car les bilans témoignent d'un passage difficile entre ces deux niveaux.

Il ne faut pas augmenter (ni réduire, d'ailleurs) les moyens déjà importants consacrés à l'école. Mais bien adapter la pédagogie à un objectif: la réussite du plus grand nombre.